

# ***SBI**nsights*

SPORT BUSINESS INSIGHTS MAGAZINE

SUPPLEMENT - AOÛT 2024

**JO 2024**

**Pari(s) sur la Seine,  
l'Afrique sur la (dé)rive**



الخطوط الملكية المغربية  
royal air maroc



الخطوط الملكية المغربية  
royal air maroc

DÉPLOYEZ VOS  
RÊVES



ROYALAIRMAROC.COM



DÉPLOYEZ VOS  
RÊVES



ROYALAIRMAROC.COM



DÉPLOYEZ VOS  
RÊVES



ROYALAIRMAROC.COM



## « Citius, Altius, Fortius » L'Afrique émerveillée...

Le nombre d'athlètes présents, le nombre de médailles à distribuer, les infrastructures sportives ou d'accueil, les sites retenus, les nouvelles disciplines invitées, les budgets, l'audience ou le taux d'exposition médiatique, le niveau d'engagement des sponsors, la qualité des logements aménagés pour l'occasion, etc., sont autant de traits qui en impressionneront plus d'un, les éloignant par conséquent de l'essentiel, PARTICIPER.

► Par Yannick NDEGUE

**P**articiper ! Oui, participer et non figurer, ne pas se contenter d'être là juste pour faire partie du décor. « Plus vite, plus haut, plus fort », pour rendre fiers ceux qui sont restés au pays, vous donnant mandat et bénédictions, afin que par vos performances, flotte dans le ciel des Jeux, plusieurs fois la bannière nationale, et que l'emblème sonore du pays se confonde lui aussi à l'hymne des Jeux, tellement il aura résonné, moult fois, lors des remises de médailles.

Oui, les Africains pensent qu'il est peut-être temps d'obéir aveuglement à ce triptyque qui sert de devise aux Jeux Olympiques, depuis les origines de l'ère moderne de ce rendez-vous. Et pour les pays africains et leurs athlètes, l'essentiel ne sera donc plus seulement de participer. On cessera de s'émerveiller devant les performances des autres ;

on arrêtera de se qualifier juste pour du tourisme et un cachet de plus à son passeport ; on ne viendra plus seulement pour apprendre.

Après que les pionniers Jan Mashiani et Len Tau, deux athlètes sud-africains aient représenté le continent pour une première dans l'histoire en 1904 aux Jeux de Saint Louis aux Etats-Unis, l'Afrique ne peut plus aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, juste « participer ». En effet, il est temps d'exister réellement au rendez-vous des Nations, avec son ingéniosité, ses talents, sa générosité, sa grande ouverture d'esprit.

Participer aux Jeux Olympiques ou les accueillir est un acte d'affirmation sociopolitique et de positionnement géostratégique éminent, une opportunité d'exposition culturelle et de promotion d'une destination, mais par-dessus tout, un acte économique de premier ordre aux avantages et aux impacts multiples. Alors, il est temps de sortir des béatitudes et de l'émerveillement, pour conquérir et s'imposer. Et si l'Afrique du Sud a déjà réussi le pari de l'organisation d'une Coupe du Monde de football après celle de rugby, il est peut-être temps que les Jeux Olympiques fassent une escale plus qu'exotique, sur la « Terre Mère ». Un coup de fouet aux décideurs serait à coup sûr le bienvenu aujourd'hui, afin que désormais la chose sportive soit gérée avec plus de considération, l'intégrant comme un facteur de développement à part entière. Et sur le continent, des lanternes existent en la matière, à l'instar du Maroc, de l'Afrique du Sud, voire du Rwanda.



## 3 EDITORIAL

- « **Citius, Altius, Fortius** »  
L'Afrique émerveillée...

## 5 ACTUALITES

- **L'OLYMPISME FRANÇAIS :**  
Repères historiques et particularismes
- **PARIS ET LES JEUX OLYMPIQUES :**  
Une valse centenaire
- **CEREMONIE D'OUVERTURE :**  
Illuminer la Seine et briser les codes
- **J.O DE PARIS 2024**
- **CHANTIERS DES J.O :** Des prévisions en déroute
- **L'Afrique aux JO Paris 2024**
- **CHANTIERS DES J.O :** Une main d'oeuvre  
« non olympique »
- **SPORTIFS AFRICAINS (RE)NATURALISES :**  
Ces guerriers qui s'illustrent ailleurs
- **POLITIQUE SPORTIVE AFRICAINE :**  
Ces médailles qui cachent un vacuum révoltant

## 23 POST-SCRIPTUM

- « **Le manque de financements, couplé à des infrastructures inadéquates et une mauvaise gouvernance sportive, a conduit à une faible présence aux Jeux** »



07



**VINCENT CHAUDEL**  
CONSULTANT EN COMMUNICATION & MARKETING  
ET ECONOMIE DU SPORT

« **Les athlètes africains bien que peu nombreux ont toutes leurs chances de remporter des médailles dans ces jeux** »

10



**JEAN BAPTISTE GUEGAN**  
PROFESSEUR EN MARKETING DU SPORT

« **L'avenir de l'olympisme, c'est l'Afrique** »

21



## L'OLYMPISME FRANÇAIS

## Repères historiques et particularismes

Et si les dieux grecs auraient eu pour seconde patrie, la Gaule. Ce territoire, notamment sur sa partie aujourd'hui rebaptisée la France, a effectivement été le théâtre de plusieurs révolutions des jeux olympiques, de l'ère initiale à celle dite-moderne.

► Par Emmanuel ABENA OTOU

**A**vant 2024 aujourd'hui, les Jeux Olympiques se sont invités en France à cinq reprises, de 1900, année des deuxièmes Jeux de l'ère moderne, à 1992, dernières olympiades en terre française. Dans sa période nouvelle, l'évolution de l'olympisme qui s'inscrit résolument sur trois siècles, a été étroitement liée à la France, à partir de sa paternité attribuée à Pierre de Coubertin lors du tout premier Congrès olympique tenu à La Sorbonne en 1894, à nos jours.

Deuxième Olympiade après la première de l'ère moderne organisée en Grèce à l'image des Jeux de l'Antiquité, les Jeux de Paris 1900 ont duré cinq mois de mai à octobre et se sont retrouvés en bonne place de l'Exposition Universelle de la même année. Cette édition est celle qui connaîtra pour la première fois la participation de plus de 250 athlètes (997 au total issus de 24 pays), avec les premières femmes de l'histoire des Jeux (22 au total). Charlotte Cooper, joueuse de Tennis, remportera la première médaille d'or olympique en simple dames.

En 1924, les Jeux reviennent à Paris et vont s'étaler sur quatre mois, avec d'autres innovations significatives telles que la devise olympique introduite par Pierre de Coubertin, empruntée à l'Abbé Henri Didon et encore en vigueur à ce jour : « Citius ! Altius ! Fortius ! » (Plus vite ! Plus haut ! Plus fort !). Parallèlement, le concept de « Village Olympique » faisait également son entrée en scène.

Il est par ailleurs à noter que la notion de Jeux Olympiques d'hiver viendrait de la Semaine Internationale des Sports d'hiver, tenue à Chamonix en France du 25 janvier au 4 février 1924, sous le patronage du CIO. Rétrospectivement, cette compétition est considérée comme la première édition des



Jeux Olympiques d'hiver et c'est à partir de Chamonix, que l'expérience rentrera définitivement dans l'agenda du Comité International Olympique. En 1968, nouvelle escale en France, avec les dixièmes Jeux Olympiques d'hiver organisés dans la ville de Grenoble. Et pour la toute première fois, les Jeux vont être retransmis à la télévision en version couleur. Autre innovation pour cette édition, l'introduction de la notion de mascotte pour les Jeux, même si elle n'était pas officielle. C'est à Munich, quatre ans plus tard que ce fut officiel jusqu'à ce jour.

En 1992, nous sommes à Albertville, avec une autre grande innovation. En effet, pour la toute première fois, les Jeux Olympiques et Paralympiques sont programmés au même endroit. Ils se disputeront précisément avec un mois d'écart.

Aujourd'hui donc, trente-deux ans plus tard, l'olympisme se célèbre en terre française, avec pour les observateurs avisés et le grand public, cet autre espoir d'innovation.



PARIS ET LES JEUX OLYMPIQUES

## Une valse centenaire

**Pour la troisième fois de son histoire et après avoir essuyé trois échecs ces 32 dernières années, la ville lumière accueille les Olympiades d'été avec la ferme détermination de s'inscrire dans la postérité.**

► Par Emmanuel ABENA OTOU

**P**aris, la ville lumière, focalisera l'attention de la planète du 26 juillet au 11 août 2024. La célèbre capitale française est le cœur du sport mondial en accueillant les Jeux olympiques d'été. Des battements et des vibrations aux répercussions planétaires soigneusement préparés durant près d'une décennie. En effet, il faut remonter au 23 juin 2015, date au cours de laquelle la France et la ville de Paris ont officialisé leur candidature à l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques 2024. Le 11 juillet 2017, la session du Comité international olympique (CIO) approuve à l'unanimité le principe d'attribution simultanée des JO de 2024 et 2028 au cours de la session septembre à Lima au Pérou. Une posture mettant en vitrine les échanges constructifs entre le CIO et les deux villes candidates, Paris et Los Angeles. La décision va déboucher sur un accord tripartite entre le CIO et les deux villes hôtes. La capitale française, candidate pour l'édition 2024, et la ville californienne pour celle de 2028. Une entente ra-

tifiée par les membres du CIO le 13 septembre 2017 au Pérou.

Une issue bien heureuse pour la France et sa destination la plus prisée. Pour accueillir ses troisièmes jeux de l'histoire après 1900 et 1924, la citadelle antique anciennement dénommée Lutèce a essuyé trois revers ces trois dernières décennies. Pour les Jeux de 2012, elle était en lice aux côtés de Moscou, New-York, Madrid et Londres. Lors de la décision finale le 6 juillet 2005 à Singapour, Paris s'incline de quatre voix face à Londres. Une déconvenue similaire à celle du 13 juillet 2001 à Moscou. Le CIO doit alors déterminer le pays hôte des JO de 2008. Paris doit rivaliser avec Toronto, Pékin, Istanbul et Osaka. La capitale chinoise sort largement vainqueur au second tour avec 56 voix. Paris est troisième derrière Toronto. On se souvient également que le 17 octobre 1986, la ville abritant l'Arc des Triomphes et les Champs-Élysées échoue à Lausanne en Suisse derrière la candidature victorieuse espagnole de la cité catalane de Barcelone.



## CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

# Illuminer la Seine et briser les codes

**Avec cette cérémonie d'ouverture, la France a voulu honorer une tradition, celle de l'innovation et de l'exclusivité.**

► Par Emmanuel ABENA OTOU

Ce fut déjà le cas lors des précédents rendez-vous de l'olympiade sur la terre hexagonale. Et pour cette 33<sup>ème</sup> édition, le public sera certainement comblé au-delà même de ses attentes. Dans l'ordre de l'inédit, pour la toute première fois dans l'histoire des Jeux, une cérémonie d'ouverture se sera tenue hors du stade principal qui accueille les joutes. En effet, comme pour la compétition sportive qui sortira des enceintes établies pour embrasser et embraser la ville de Paris toute entière, l'acte inaugural officiel de cette grand-messe du sport a mis à contribution beaucoup d'autres lieux, équipements et infrastructures de la Ville Lumière.

Grâce à un travail concerté du comité d'organisation de Paris 2024, la Ville de Paris, le Gouvernement, le CIO et le CNOSF, cette cérémonie a été réinventée pour l'occurrence. La ville a quasiment servi de décorum naturel pour sublimer la féerie de l'instant. Des délégations nationales, installées dans des barques et équipées de caméras pour

permettre aux téléspectateurs de vivre la cérémonie en immersion, avec une meilleure expérience. Se déplaçant sur la Seine d'Est en Ouest, à travers Paris, les 10.500 athlètes auront parcouru six kilomètres, aboutissant au Trocadéro pour un final explosif malgré cette pluie diluvienne, avec des spectacles et des cérémonies protocolaires suffisamment affinées.

Dès 18H30 TU, l'on contournera donc les deux îles parisiennes à savoir Saint Louis et La Cité, avant de passer sous une dizaine de ponts et passerelles, tout en profitant des spectacles qui jalonnaient le parcours. A bord de leurs embarcations, les athlètes ont pu apercevoir certains des sites officiels avec notamment la place de la Concorde, l'esplanade des Invalides, le Grand Palais, et enfin le pont d'Iéna où la déambulation s'achèvera devant le Trocadéro et sa tribune officielle.

Le côté populaire de cette cérémonie d'ouverture n'appartient pas moins à l'inédit avec des plus de 300.000 spectateurs munis de billets payants qui avaient pris d'assaut les quais et ponts parisiens, soit cinq fois plus que dans un stade olympique ordinaire. Par ailleurs, des milliers de kilomètres de câbles électriques, 80 écrans géants et une sonorisation de qualité permettront au plus grand nombre sans invitations, de profiter de l'ambiance magique voulue pour ce spectacle hors-norme. Et avec la contribution de LEAP Creative Studio, plusieurs fois médaillé d'or pour leur génie créatif lors de précédents événements d'envergure, l'on ne peut s'attendre qu'à vivre des moments uniques, un épisode inoubliable pour les Jeux Olympiques de l'ère moderne.

J.O DE PARIS 2024

# Un impact économique mitigé

**Une étude du Centre de Droit et d'Economie du Sport (CDES) de Limoges en France, a clairement établi dans un rapport d'études d'impact sur la candidature de Paris en 2016, des statistiques qui vont dans ce sens.**

► Par **Léopold DASSI NDJIDJOU**

Que va gagner Paris ou la France à la fin des J.O? Que va-t-il rester pour le territoire d'accueil, une fois les lampions éteints ? Vincent Chaudel, que votre magazine a interviewé, souligne que le pays hôte des Jeux n'est pas préoccupé par un gain financier, en termes de sommes sonnantes et trébuchantes. On distingue de ce fait deux types d'héritages à la sortie de ces jeux : matériel et immatériel. Le premier concerne l'ensemble des infrastructures mises en place, qu'elles soient sportives ou non sportives. Il y a donc lieu de citer ici comme exemples le Village Olympique ou le Village des Médias entre autres. Certaines de ces réalisations vont à coup sûr laisser un héritage pour le territoire d'accueil. A la fin des jeux, l'Ile-de-France va par exemple répondre désormais aux enjeux liés à la crise du logement avec des familles mal logées, une sur-occupation des logements et donc, un déficit de logements sociaux.

Mais il ne faut pas perdre de vue que ces travaux, dans cette partie de Paris, ont consisté à rénover l'existant, contrairement aux J.O de Rio par exemple, où les constructions étaient plus importantes. En ce qui concerne l'héritage immatériel, il se rapporte à des bénéfices sociaux comme les éléments constitutifs de la qualité de vie des habitants, le rattrapage de territoires en retard de développement, ou la promotion d'un nouveau projet de société. Dans ce sens, avec les J.O de Paris, la France pourrait enfin parvenir à ancrer le sport comme un élément fondamental dans le quotidien des Français. L'objectif de faire passer la France d'une Nation de sportifs à une Nation sportive pourrait ainsi s'inscrire comme un gain énorme après cette compétition.

On peut aussi espérer que les Jeux soient une opportunité unique de mobiliser la jeunesse et de développer l'engagement citoyen. Les J.O de Paris

constituent également une occasion d'amélioration des conditions de vie des habitants de l'Ile-de-France. L'amélioration de l'offre de transport, le développement de nouveaux quartiers éco-citoyens ou encore les nombreux projets innovants envisagés, permettraient d'offrir un quotidien plus agréable. Avec ces deux héritages, le CDES de Limoges évalue financièrement l'impact global des J.O Paris 2024 dans une fourchette comprise entre 5,3 et 10,7 millions d'euros.

Au regard de ces résultats, il estime subséquemment que l'organisation des Jeux pourrait générer entre 119 000 et 247 000 emplois. En ce qui concerne le tourisme, en dehors de Paris qui vit une déferlante justifiée, les autres régions ne connaissent pas en réalité un changement significatif de la fréquentation touristique en dépit de l'organisation de certaines disciplines à Marseille pour les épreuves de sports nautiques, ou de football dans certains stades du pays. Pour autant, les J.O de Paris, même avant d'avoir commencé, sont déjà qualifiés de réussite en termes d'image pour la France, après les trois cuisants échecs devant le CIO pour abriter cette compétition en 2004, 2008 et 2012.





## BUDGET

# Des prévisions en déroute

**De 6,2 milliards d'euros dans le dossier de candidature, il est estimé aujourd'hui à près de 9 milliards d'euros de coût directs et à 11 milliards d'euros si l'on comptabilise les coûts indirects.**

► Par Athanase NDOMBOL

Comme un classique à chaque J.O, le budget prévu dans le dossier de candidature n'épouse pas les prévisions. Ces derniers jours, une addition de 8,8 milliards d'euros est avancée pour les différentes dépenses directement liées à l'accueil des J.O Paris 2024. C'est plus de 2,6 milliards de plus que le budget prévu dans le dossier de candidature. Un gap de moindre envergure que les 29,4 milliards d'euros de rallonge du budget des JO Pékin 2008. Il y a trois ans à Tokyo, elle était de l'ordre de 6,9 milliards d'euros. Selon les données de la Fondation pour la Recherche sur les Administrations et les Politiques Publiques (Fondation IFRAP), le budget du Comité d'Organisation des J.O est financé à 96% par des fonds privés. Initialement fixé à 3,8 milliards d'euros, il a connu une augmentation de 15% en 2023. Il est actuellement de 4,4 milliards d'euros. L'inflation est passée par là. La partie du budget liée aux différentes infrastructures (trans-

port, logement des athlètes, enceintes sportives) est financée en partie par les pouvoirs publics. Elle est estimée à 2,3 milliards d'euros.

Toutefois, il faudra compter des coûts indirects à l'instar des charges liées à la dépollution de la Seine, la sécurité ou encore les primes des agents publics et fonctionnaires. En effet, 100 000 agents publics opérant dans les secteurs ferroviaires et du maintien de l'ordre auront droit à des primes exceptionnelles allant de 500 à 1900 euros. A ces chapitres de dépenses, il faudrait ajouter les heures supplémentaires, les dépenses de sécurité et les imprévus en cours de compétition. Il faudra attendre la fin des jeux pour être fixé sur les coûts estimés à 700 millions d'euros par la Fondation IFRAP. En 2023, la Cour des comptes prévoyait dans un premier temps une hausse de l'ordre de 3 millions d'euros puis de 5 millions d'euros en avril dernier par rapport au budget initial. Le chiffre de 11 milliards d'euros de dépenses totales avec des injections financières de l'Etat de 4,6 milliards d'euros.

**VINCENT CHAUDEL**

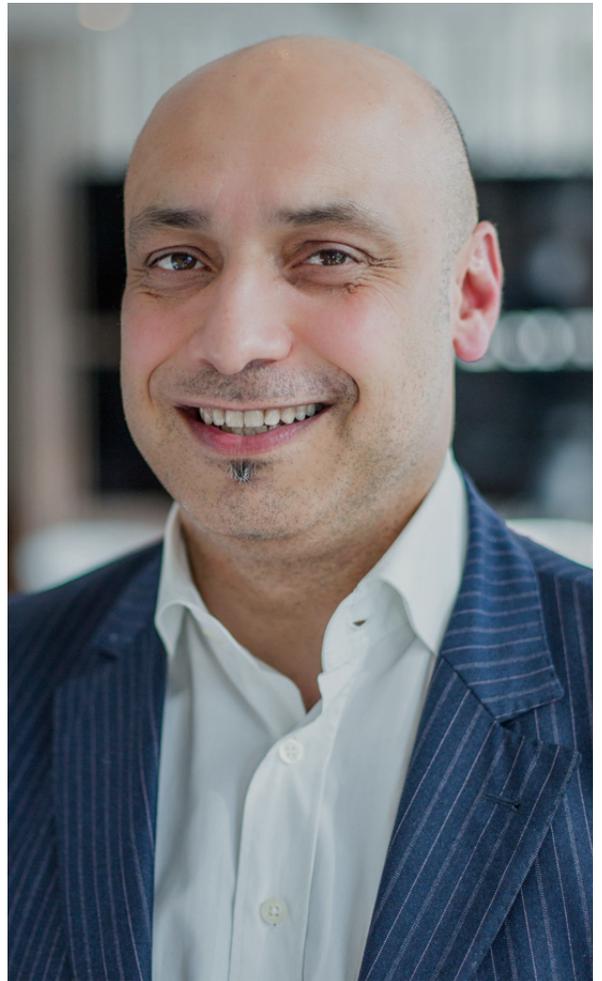
EXPERT EN MARKETING, CO-FONDATEUR DE L'OBSERVATOIRE DU SPORT BUSINESS ET VICE-PRÉSIDENT DU THINK TANK SPORT ET CITOYENNETÉ.

# « Les jeux olympiques ne sont pas là pour gagner de l'argent, mais pour gagner du temps dans la transformation »

► Interview menée par Léopold DASSI NDJIDJOU

**Les J.O de Paris sont financés à hauteur de 10 à 11,8 milliards selon des estimations. C'est l'un des jeux les moins coûteux de l'histoire des Jeux Olympiques, les 3èmes moins chers depuis 1988 précisément. Qu'est-ce qui explique cela ?**

En fait ce sont effectivement des jeux probablement les plus raisonnables depuis longtemps, puisqu'en fait il y a très peu d'écart entre le budget de candidature 6,7 milliards d'euros et le budget d'atterrissage qui devrait tourner autour de 9 milliards d'euros. Il y a moins d'un coefficient de 1.5 qu'on était à 1.3 où à 1.2 et 1.4. La réalité des choses est qu'on a des écarts pour les candidatures et les budgets réalisés pour des jeux précédents qui sont plutôt de l'ordre de 2, 3 voire 4 fois, notamment pour Tokyo qui malheureusement a dû subir la crise Covid. Mais, on a aussi de gros écarts évidemment à Pékin. Londres aussi est plutôt de l'ordre de fois trois. Donc ces jeux ont été raisonnés et raisonnables, essentiellement parce qu'il y a eu très peu d'infrastructures construites pour les jeux. Il y a beaucoup de réutilisation des équipements existants ou d'équipements temporaires dans des lieux existants, par exemple au Grand Palais où au pied de la Tour Eiffel. Le choix qui a été fait c'est de mettre le stade ou les stades dans la ville et d'utiliser la ville comme lieu de compétition. Ce qui va rendre les Jo atypiques et magnifiques en termes d'images et en termes d'investissements assez maîtrisés et maîtrisables. L'écart qu'il y a entre le budget de candidature et le budget réalisé tient essentiellement à l'inflation puisqu'on est à 6.7 milliards d'euros en 2017 de l'attribution et aujourd'hui, 7 ans plus tard,



avec le phénomène de l'inflation, il y a eu la crise Russie-Ukraine qui a eu un impact sur l'énergie et le coût des matières premières et puis bien évidemment le contexte géopolitique avec des coûts sur la sécurité plus important que prévu.

**On estime que la moitié de la cagnotte vient des caisses publiques. C'est Bercy seule qui a décaissé ou bien les collectivités ont aussi mis la main dans les poches ?**

Pour ce qui est du budget et de l'argent public, il faut distinguer 2 choses : le budget de la compétition qui est de l'ordre de 4 milliards et le budget des infrastructures qui est de l'ordre de 4,5 à 5 milliards. Sur la partie de la compétition, on est sur 3 tiers. 1/3 lié au sponsor du Cio, 1/3 même un peu plus qui est lié à la billetterie, donc on a 1,2 à 1,3 milliard. Les sponsors du Cio ; la redistribution du Cio. On a 1,4 milliard de la billetterie et 1, 2 milliard de sponsoring des entreprises essentiellement. Et puis, il y a la partie infrastructures où on trouve essentiellement l'argent public. La Cour des comptes estime que l'argent public sera à minima de 3 milliards voir à 5 milliards. Sur un budget total de retombées économiques estimé autour des 9 milliards d'euros.

Donc pour 1'euro investi d'argent public, 2 à 3 euros générés en argent global, ce qui rend l'équipement ou l'investissement très intéressant. Pourquoi il y a cet argent public ? Essentiellement pour transformer Paris. En fait, les jeux olympiques ne sont pas là pour gagner de l'argent, mais pour gagner du temps dans la transformation. Grâce aux Jo de Paris 2024, on va accélérer

le transport du Grand Paris qui va relier les deux aéroports par exemple, fluidifier la circulation dans les transports parisiens. C'est là un sujet très important et puis on va transformer de façon positive le nord de Paris qui est aujourd'hui très populaire, très économiquement abîmé et ça sera des quartiers qui vont du coup bénéficier d'un éclairage positif. Voilà ce qui explique cet argent public qui provient à la fois de l'Etat, mais aussi surtout des collectivités. Avant les jeux, il y a eu le parcours de la flamme qui a été financé par les

départements, les régions et les villes qui l'ont accueillie et c'est une autre façon de financer les jeux et de faire en sorte que ce ne soit pas des jeux uniquement de Paris, mais de la France.



**Dans le dossier de candidature, le budget initial était de 3,2 milliard d'euros. Comment expliquez-vous qu'on se retrouve aujourd'hui à presque 12 milliards d'euros selon certaines estimations ?**

**Avant les jeux, il y a eu le parcours de la flamme qui a été financé par les départements, les régions et les villes qui l'ont accueillie et c'est une autre façon de financer les jeux et de faire en sorte que ce ne soit pas des jeux uniquement de Paris, mais de la France.**

Quand on parle de 3.2 milliards d'euros de budget initialement prévu au niveau de la candidature, il faut clairement distinguer 2 budgets. Le budget de la compétition qui était effectivement de l'ordre de 3, 2 milliards qui va atterrir à 3,9 pour être précis et le budget des infrastructures. Le village olympique, le village des médias qui vont être des équipements qui seront reversés dans le cycle urbain pour la population, notamment de l'habitation avec un nouveau collège, des nouveaux gymnases, un centre aquatique, voilà. Il y a peu d'équipements qui ont été construits pour ces jeux, ce qui explique le fait qu'il n'y ait pas eu de grandes dérives, mais on ne passe pas de 3, 2 à 9 milliards de budget. Les 3, 2 milliards c'est bien



le budget lié à la compétition et donc l'écart est plus raisonnable entre les 3,2 (en 2017) à 3,9 (en 2024). Il faut intégrer l'inflation, il faut intégrer le surcoût de l'énergie, et quelques choix, quelques mauvaises surprises où quelques contraintes notamment le problème de la tour à Tahiti pour le surf, il y'a eu quelques aléas de la sorte mais globalement le budget est maîtrisé.

### Les jeux olympiques sont-ils rentables ?

Parler de rentabilité pour les jeux olympiques, ça dépend de quelle rentabilité on parle. Si c'est rentable pour le Cio de toute évidence oui ! Est-ce que c'est rentable pour les pays où les villes hôtes, alors ça dépend de ce qu'on attend par rentabilité. Je pense qu'il ne faut jamais accueillir les jeux olympiques pour gagner de l'argent en tant que ville hôte où pays hôte, mais pour gagner du temps, gagner du temps dans sa transformation ! Ça a été le cas pour Londres, pour tout l'est de la ville. C'est le cas de Paris

pour le nord de la ville. Ça été le cas pour Rio et ça été au-delà de la ville, pour la démonstration que le Brésil était devenu un pays important. Si on prend le cas de Pékin, c'était un autre objectif, c'était un objectif de politique intérieure. Donc, la rentabilité des Jeux olympiques ne doit pas se lire uniquement sur le plan financier. Ça dépend des objectifs, des candidatures où des villes hôtes et en tout cas, il faut aller doucement sur le sujet de gagner de l'argent parce qu'il y a toujours matière à discuter sur les évaluations, le Cdes de Limoges a publié pour le compte des Jeux olympiques Paris 2024, des études des impacts économiques en amont des Jeux au moment de la candidature et puis les ont actualisées en avril dernier.

Il y a 3 scénarios. Le scénario bas, moyen-médian et maximum qui en fait est liés à l'impact touristique, parce qu'il y a 3 périodes qu'il faut intégrer sur l'impact économique. Il y a le sujet de l'organisation elle-même, il y a le sujet de la construction et il y a le sujet du tourisme. Sur l'organisation et sur les infrastructures, il n'y a pas de surprise, tout ce qui est prévu à un coût et sera livré à ce coût là ou globalement à part les surcoûts d'inflation ou les surcoûts d'énergie puisque là, on a une crise énergétique avec l'Ukraine et la Russie et puis le problème de la sécurité. Globalement ça se tient, l'écart sur le tourisme ça va dépendre de la venue,

de la participation des gens, le tourisme international. Il s'évalue sur la durée et non pas uniquement sur la compétition. D'où les 3 options : les retombées à 7, à 9 et à 11 milliards.

---

**Il y a 3 scénarios. Le scénario bas, moyen-médian et maximum qui en fait sont liés à l'impact touristique, parce qu'il y a 3 périodes qu'il faut intégrer sur l'impact économique. Le sujet de l'organisation elle-même, le sujet de la construction et le sujet du tourisme.**

---

### Quels gains l'Afrique tire-t-elle de ces jeux en dehors de la médiatisation sur quelques médailles glanées çà et là ?

Pour l'Afrique c'est tout le sujet des Jeux olympiques parce qu'aujourd'hui, on regarde essentiellement le classement des Nations au niveau des Jeux olympiques mais le classement des

Nations n'est vraiment pas le bon outil de mesure pour les pays africains. Si on prend le cas des jeux de Rio, il y a eu 96 Nations qui ont ramené des médailles sur 205 délégations. Moins de la moitié des pays ont obtenu au moins une médaille et

sur ses 96 délégations qui ont ramené au moins une médaille au pays, il n'y a eu que 13 nations africaines. Donc, ce n'est clairement pas à l'avantage des nations africaines tout simplement parce que ne se classent aux Jeux olympiques que les pays qui ont des médailles, hors il n'y a que 3 médailles dans chaque discipline.

C'est difficile pour un pays, pour la quarantaine de pays africains de savoir vraiment où ils le sont, comment se classe-t-ils réellement par rapport à la concurrence continentale ou mondiale. C'est pour ça qu'avec la Ndu, l'université du Liban, Self nutrition et l'observateur du sport business, on a travaillé depuis une dizaine d'années sur un indice qui permet d'avoir différents classements : le World sport ranking, qui permet de prendre en considération les résultats internationaux, tous les résultats par les 3 premières places, les résultats internationaux pour plus de 110 disciplines et ça permet de classer les plus de 200 Nations et donc on peut dire de façon précise sur les résultats bruts où se situe le Cameroun, le Niger, le Bénin, la Côte d'Ivoire et tous les autres pays bien évidemment d'Afrique. Après on peut recroiser ses résultats-là par rapport au Pib, donc à la richesse du pays par rapport à la population, par rapport à la santé, au taux d'obésité, est ce qu'il nous permet d'avoir différents clés de lecture, et c'est ça qui me semble important. Parce qu'une médaille, le Cameroun peut ramener une, deux ou trois en fonction du facteur chance aussi, du talent bien évidemment en Afrique il y'en a beaucoup mais la différence entre le 3ème et le 4ème dans bien de disciplines est marginale, elle est très faible. Sauf que c'est la différence qui fait que vous êtes dans le classement olympique ou pas. On ne peut qu'espérer qu'à ces jeux de Paris, il y ait plus que 13 Nations africaines qui ramènent des médailles mais dans le cas contraire, il y aura toujours le Wsr et ses classements qui permettront à chaque pays africain de se mesurer, de se positionner.

---

**Ce qui est clair c'est que le sport est un peu victime de son succès. Aujourd'hui, les Jo, c'est 10000 athlètes à accueillir, à héberger, à sécuriser c'est de gros enjeux pour les sponsors, pour les diffuseurs et donc des infrastructures sécurisées, technologiquement à la pointe.**

---

## **A quel horizon situez-vous la possibilité d'organiser les J.O par un pays africain ? Lesquels ont la faveur de vos pronostics ?**

En l'état c'est compliqué pour un pays africain d'organiser seul des J.O, être capable de supporter 10 milliards d'euros d'investissements, peu de pays sont capables de le faire d'une façon générale et en Afrique, peut-être l'Afrique du Sud qui a déjà accueilli une coupe mondiale de football. Mais il peut y avoir une autre approche ; jusqu'ici les J.O n'ont pas fait le choix que le football a fait, d'avoir une organisation multi pays mais peut être que multi villes. Là on passe déjà à une organisation multi régions au niveau

des jeux de 2032 en Australie, c'est peut être une piste pour qu'en Afrique à un moment donné, on puisse accueillir des Jo Il y a déjà les Jo de la Jeunesse qui nécessitent un investissement moins important, ça va être le cas à Dakar.

Ce qui est clair c'est que le sport est un peu victime de son succès. Aujourd'hui, les Jo, c'est 10000 athlètes à accueillir, à héberger, à sécuriser c'est de gros enjeux pour les sponsors, pour les diffuseurs et donc des infrastructures sécurisées technologiquement à la

pointe. Ce n'est pas simple et le nombre de pays capables de les accueillir aujourd'hui se réduit à chaque édition, donc c'est un vrai problème. Je pense que l'Afrique serait en capacité de le faire en multi pays les 20 prochaines années.

Quand je dis 20 prochaines années, il faut garder à l'esprit qu'on est déjà dans les 10 prochaines années, on a déjà les attributions jusqu'en 2032, donc on ne peut parler que de 2036. Il faut voir quels sont les pays qui voudront se positionner. On sait que l'Arabie Saoudite a pour ambition de les récupérer et qu'économiquement ce n'est pas un sujet pour lui, et donc il faudra être prêt à aller probablement plus du côté du continent américain. Donc, ça ramène plutôt à l'horizon 2040. Donc ça sera difficilement avant 2040 que l'Afrique pourra l'organiser et encore peut être une fois en multi pays.



# SALON INTERNATIONAL DU SPORT ET DU BIEN ÊTRE

**10 AU 13 OCTOBRE 2024**  
**OFEC - CASABLANCA**

[WWW.AFRICASPORTSEXPO.COM](http://WWW.AFRICASPORTSEXPO.COM)

**EXPOSITIONS - ANIMATIONS - CONFÉRENCES - NETWORKING**

SPONSOR OFFICIEL



SPONSORS GOLD



SPONSORS SILVER



PARTENAIRE INSTITUTIONNEL



HÔTEL OFFICIEL



PARTENAIRES



PARTENAIRES MEDIA



ORGANISATEUR





# L'Afrique aux JO Paris 2024

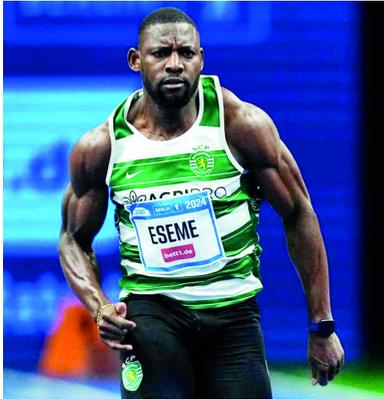
**Sur les 206 délégations attendues pour cette 33<sup>ème</sup> édition, le continent africain sera représenté par 53 pays parmi lesquels le Soudan du Sud.**

► Par Solière PAKA

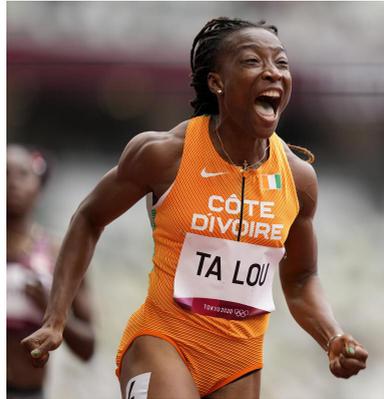
C'est sur la Seine qu'aura lieu l'ouverture de la 33<sup>ème</sup> édition des Jeux Olympiques Paris 2024. Un moment très attendu par la planète toute entière car pour une fois, la cérémonie ne se tiendra pas dans un stade aménagé pour la cause. Toutes les 206 délégations ont déjà pris leurs quartiers en France pour ces moments de partage sportifs et surtout culturels, qui iront du 26 juillet au 11 août, dans plusieurs villes françaises. Parmi elles, on retrouve une délégation d'athlètes individuels neutres (31 au total) et une équipe olympique des réfugiés (37 athlètes). Sur ce tableau regroupant les athlètes venus du monde entier, le continent africain occupe une place de choix. En effet, elle sera présente sur plusieurs fronts avec plusieurs chances de médailles à la clé. Emmanuel Eseme, le recordman de 100 mètres, est très attendu lors de ces jeux olympiques comme plusieurs athlètes du continent parmi lesquels Eliud Kipchoge. L'athlète kenyan, âgé de 39 ans, est double champion

olympique du marathon, vainqueur aux Jeux de Rio 2016 et aux Jeux de Tokyo 2020. Il a établi un nouveau record du monde de la distance en 2 heures et une minute et 9 secondes en 2022 lors du marathon de Rome, selon nos confrères de TV5 Monde.

L'ivoirienne Marie-Josée Ta Lou se positionne aujourd'hui comme une candidate sérieuse pour la médaille dans la catégorie sprint féminin. La sprinteuse a tissé sa toile sur le continent africain ces dernières années. Car elle a été vice-championne du monde sur 100 mètres et 200 mètres à Londres en 2017. Elle a été trois fois championne d'Afrique sur 100 mètres et deux fois championne du continent sur 200 mètres. Le continent africain veut faire mieux en termes de médaille qu'il y a trois ans à Tokyo. En effet, le continent débarque en France avec 1033 athlètes dont le plus gros contingent est conduit par l'Afrique du Sud avec 143 athlètes. Le pays organisateur quant à lui se positionne avec 624 athlètes dont 52 sont nés à l'étranger. Une compétition qui réserve de nombreuses surprises.



Emmanuel Eseme



Marie-Josée Ta Lou



Eliud Kipchoge

## Athlètes africains aux JO Paris 2024

Afrique du Sud 143  
 Algérie 46  
 Angola 25  
 Bénin 5  
 Botswana 14  
 Burkina Faso 8  
 Burundi 7  
 Cabo Verde 7  
 Cameroun 6  
 Comores 4  
 Congo 4  
 Côte d'Ivoire 13  
 Djibouti 7  
 Egypte 160

Erythrée 14  
 Eswatini 3  
 Ethiopie 39  
 Gabon 5  
 Gambie 7  
 Ghana 9  
 Guinée 25  
 Guinée Equatoriale 3  
 Guinée Bissau 6  
 Kenya 84  
 Lesotho 3  
 Liberia 8  
 Libye 6  
 Madagascar 7

Malawi 3  
 Mali 24 (football,  
 Boxe et taekwondo,  
 natation)  
 Maroc 60  
 Maurice 13  
 Mauritanie 2  
 Mozambique 7  
 Namibie 4  
 Niger 7  
 Nigeria 86  
 Ouganda 25  
 RCA 4  
 RDC 6

Tanzanie 7  
 Rwanda 8  
 Senegal 11  
 Seychelles 3  
 Sierra Léone 5  
 Somalie 1  
 Soudan 4  
 Soudan du Sud 14  
 Tchad 3  
 Togo 5  
 Tunisie 27  
 Zambie 29  
 Zimbabwe 7





CHANTIERS DES J.O

## Une main d'oeuvre « non olympique »

L'utilisation et les conditions de travail des ouvriers sans papiers, dans la construction des différentes infrastructures est aux antipodes des valeurs olympiques.

► Par Athanase NDOMBOL

L'excellence, l'amitié et le respect sont les trois valeurs de l'Olympisme. Une doctrine, une philosophie de vie, induisant le respect des principes éthiques fondamentaux universels. Des idéaux pas toujours en adéquation avec la réalité des chantiers des infrastructures des Jeux Olympiques Paris 2024. Un secret de polichinelle, la main d'oeuvre illégale a été mise à profit et exploitée ces dernières années. Des investigations de l'inspection du travail, des travailleurs sans-papiers, des Maliens pour la plupart, ont été mis à profit dans des conditions précaires de travail, et en violation de leurs droits les plus élémentaires pour des activités particulièrement pénibles et accidentogènes.

Des pratiques questionnant le regard des pouvoirs publics face à ce système de superposition de l'exploitation des grandes entreprises de BTP, leur cohorte de sous-traitants et d'entreprises in-

termédiaires. Des manoeuvres en parfaite contradiction avec la Charte sociale de Paris 2024. Le document-cadre signé en 2018 fixant les balises de Jeux Olympiques et Paralympiques responsables sur le plan économique, environnemental et social. Paraphée par la Société de livraison des ouvrages olympiques et les partenaires sociaux, la Charte sociale de Paris 2024 fixe seize engagements devant traduire la volonté d'exemplarité. Lutter contre le travail illégal, les discriminations, les pratiques concurrentielles, veiller à la qualité des conditions de travail et de limiter le travail précaire. L'exemplarité promise se traduit malheureusement près de six ans après sa signature, par l'expression de disparités dans le traitement des travailleurs olympiques, et la cécité des grandes entreprises face aux manquements de leurs partenaires. Les chantiers olympiques mettent une fois de plus en lumière, les contradictions de la politique migratoire française.

## SPORTIFS AFRICAINS (RE)NATURALISÉS

# Ces guerriers qui s'illustrent ailleurs

La grand-messe sportive en cours au sein de la capitale française étale au grand jour, cette volonté des athlètes de s'exposer autrement que sous la bannière de ses origines, dans l'espoir d'un meilleur accomplissement.

► Par Athanase NDOMBOL

C'est déjà une ritournelle, les regards africains seront tournés vers le Kenya, l'Afrique du Sud, l'Éthiopie ou encore l'Ouganda, qui trônent au peloton de tête du palmarès des Jeux Olympiques concernant la participation africaine. En dehors de ces quatre pays qui sont habitués aux médailles, toute autre performance est considérée par les observateurs en général comme une surprise. Ce n'est d'ailleurs que dans la continuité logique des choses car, dans quelle ambiance, dans quel cadre et en combien de temps se sont déroulés les préparatifs des athlètes africains pour ces jeux ?

Ceux qui espéraient que les États subsahariens imposeraient leur notoriété dans le monde à travers le sport, sont en train de désenchanter. Les queues s'allongent indéfiniment devant les chancelleries occidentales, pour quitter ou renoncer aux couleurs africaines, soit sur une sollicitation expresse d'un étendard étranger, soit sur une ini-

tiative personnelle du sportif. Qu'il soit rappelé ici que Kylian Mbappé et Aurélien Tchouameni, deux stars de l'équipe de France, sont d'origine camerounaise. Comment comprendre que Françoise Mbango, double-médaillée d'or au triple-saut avec le Cameroun, ait fini sa carrière dans la Team France ? N'est-ce pas là, la preuve par neuf, que le désamour est caractérisé et consommé entre la Terre-mère et ses propres talents ?

La très bruyante et récente défection du basketteur d'origine Joël Embiid, né et découvert sur le sol camerounais, meilleur scoreur de la saison régulière de NBA, est venue mettre comme une belle claque à plus d'un et doucher tous les espoirs des supporters qui attendaient de voir une équipe camerounaise aux J.O avec des cadors du plus grand championnat de basketball du monde. Encore une flamme éteinte, même si on peut le voir à ces Jeux au meilleur de sa forme, traquer l'or, avec la Team USA, malheureusement dirait-on.

Le constat est donc clair. Les Nations huppées viennent faire leurs courses aux talents dans une Afrique « pauvre », qui ne rassure pas, et fragilise les « petits » qui eux, ont les étoiles pleines les yeux. Pourtant, en face, on leur propose un cadre et des conditions de rêve, éminemment professionnels, avec plus de chances de briller, au plus haut niveau.

Au J.O de Paris, pour ne prendre que le cas de l'équipe de la France, on dénombre trois Nigériens et deux Malgaches dans les starting-blocks en Athlétisme. En haltérophilie, sur les quatre compétiteurs présentés, trois viennent du Cameroun. L'exemple est loin d'être un cas isolé car désormais, ce n'est pas seulement les pays du Nord qui cassent la tirelire pour s'offrir les meilleurs sur le continent. L'Est dans sa globalité est entré dans la danse. En Orient également, le marché est à la mode.





## POLITIQUE SPORTIVE AFRICAINE

# Ces médailles qui cachent un vacuum révoltant

À l'heure du bilan à la fin des Jeux de Paris, l'Afrique comme d'habitude, verra quelques pays du continent couronnés d'or. L'arbre qui cache la forêt d'une cécité stratégique en matière de politique sportive.

► Par Léopold DASSI NDJIDJOU



**A**ux J.O de Paris, il y a sur la table 5 084 médailles pour distinguer les plus méritants des trente-deux disciplines sportives en lice. 206 délégations se croisent sur différents fronts pour arracher le maximum de métaux. Les politiques sportives nationales vont révéler chacune leur pertinence, à l'épreuve de ce marqueur de choix. L'Afrique dans son ensemble, aura certes soulevé des salves d'applaudissements et glané quelques médailles, mais on aura été visible que le temps de quelques disciplines, sur les quarante-trois retenues pour la compétition. Tout juste.

Le nombre de pays qui remportent les médailles n'a jamais dépassé treize, sur la cinquantaine en lice, tout comme sur la quarantaine de disciplines sportives (Cf. J.O de 2008 à Pékin et J.O de 2021 à Tokyo) ; l'Afrique dans son entièreté n'a jamais participé à plus de onze disciplines différentes (Cf. J.O de 2016 à Rio). Sur près de 5000 médailles dans l'ensemble distribuées à chaque Olympiades, l'Afrique se situe à 45 au maximum comme ce fut donc le cas à Rio en 2016, soit un pourcentage de 0,9%. Un bilan définitivement pas encourageant. Et les questions s'imposent à la conscience collective sur la démarche générale et les politiques générales initiées et implémentées par les décideurs africains, dans le domaine de la capitalisation du fait sportif pour une

plus-value à des fins sociales, géostratégiques, et économiques.

Alors, existe-t-il vraiment une politique en la matière dans nos cinquante Etats sur le continent ? Bien plus, en 2021 par exemple à Tokyo, sur les trente-sept médailles au total gagnées par l'Afrique, vingt-et-quatre sont remportées par juste cinq pays, (le Kenya, l'Ouganda, l'Afrique du Sud, l'Egypte et l'Ethiopie). Sur les onze médailles en or, ils en remportent neuf. C'est dire qu'en réalité, à l'observation des résultats africains de Sid-

ney en 2000 à Tokyo en 2021, l'Afrique fait du surplace, si elle ne régresse même pas au fond. La fuite des talents vers d'autres cieux trouve ainsi là, tout son sens. Même ces pays au peloton de tête sont dans la navigation à vue, car le Kenya, l'Ethiopie ou l'Ouganda n'investissent pas fondamentalement sur les disciplines de courses de fond dans lesquelles elles excellent. Si ces Nations sont considérées comme des grands pays de sport, il n'en est rien en réalité.

Tout est donc à refaire, et peut-être même, à faire.



## DE SIDNEY À RIO

# L'Afrique en deux décennies de J.O

**L**es statistiques de la participation aux Jeux Olympiques par l'Afrique en deux décennies sont là, implacables. En l'an 2000 à Sidney, huit pays gagnent trente-cinq médailles pour l'Afrique, dont dix en or dans cinq disciplines sportives. En 2004 à Athènes, six pays africains ont glané trente-cinq métaux au total, dont neuf en or dans six sports. En 2008 à Pékin, treize pays du continent ont remporté quarante médailles dont treize en or, dans sept sports. En 2012 à Londres, dix pays africains glanent trente-cinq médailles dont douze en or dans sept sports. En 2016 à Rio, 45 médailles dont dix en or sont remportées par onze pays africains dans onze sports. A Tokyo en 2021, treize pays ont donné à l'Afrique trente-sept médailles, dont onze en or dans huit sports. Tout ceci montre que l'Afrique accompagne

les autres à la compétition, l'essentiel étant de participer, de solliciter l'aide des autres pour la préparation de ses athlètes, comme il en est allé pour beaucoup de pays subsahariens aux J.O de Paris en cours.



## JEAN BAPTISTE GUEGAN

CONSULTANT ET ENSEIGNANT EN GÉOPOLITIQUE DU SPORT. IL INTERVIENT À SCIENCES PO PARIS.

# « L'avenir de l'olympisme, c'est l'Afrique »

► Recueillis par Emmanuel ABENA OTOU

**Dans l'histoire des Jeux olympiques, l'Afrique n'a cessé de progresser en termes de bilan sportif. Cependant, elle est encore loin de l'élite olympique. Pourquoi ?**

La première raison de la performance de l'Afrique dans le monde olympique, est qu'au moment où l'olympisme s'est construit, l'Afrique est devenue un enjeu colonial et géopolitique. La place de l'Afrique dans le sport n'est pas liée à une quelconque question de potentiel. Elle est d'abord liée à une question historique et de puissance. Il y a une deuxième raison qui est plus essentielle: l'absence d'infrastructures sportives et éducatives ainsi que la capacité de développement. Plus de la moitié des infrastructures existantes par exemple sont encore en héritage de la période coloniale. Et pourtant ça fait longtemps que l'Afrique a obtenu son indépendance. La troisième raison est celle de politique intérieure, la question de l'instabilité gouvernementale et de la mal gouvernance. Les élites africaines, lorsqu'elles arrivent au pouvoir ont tendance à ne pas prioriser le sport sauf quand ça va dans leurs intérêts. Il y a toute une multitude de raisons qui se fixent par preuve de performances parce qu'il y a une corrélation entre la performance sportive et le niveau de développement. Malheureusement l'Afrique se retrouve en queue de peloton dans cette situation-là. Vous ajoutez à ça une instrumentalisation politique du sport, pour comprendre pourquoi il y a une telle absence de performances sportives.

Après, parler de l'Afrique c'est aussi comme parler du reste du monde. Chaque pays a un contexte particulier et des différences. Ça explique aussi pourquoi il y a autant la problématique de la double nationalité. Et pourquoi aujourd'hui on se rend compte que l'Afrique devrait être largement en tête des médailles, et beaucoup d'entre elles vont dans les pays développés. Les pays développés enregistrent environ 70% des récompenses olympiques. C'est en grande partie parce



qu'ils ont les systèmes qui manquent à l'Afrique notamment la stabilité politique, la puissance scientifique et économique, l'intérêt national et les politiques de long terme. Et pour finir il y a le problème de la double nationalité. Aujourd'hui, si vous êtes un sportif africain et que vous avez la double nationalité, il est parfois préférable d'aller dans les pays occidentaux où il y a plus de moyens. Toutefois, on a un mouvement inverse. Il y a des gymnastes par exemple qui lorsqu'ils ne sont pas reconnus en occident font chemin inverse.

**D'un autre côté, les Jeux olympiques peuvent-ils se tenir sans l'Afrique ?**

Non seulement les Jeux olympiques ne peuvent pas se passer de l'Afrique, l'Afrique elle, ne peut pas se passer des Jeux olympiques non plus, notamment en terme de reconnaissance, d'existence et de capacité à montrer le meilleur d'elle-même.

Surtout que le principe de l'olympisme c'est de rassembler le monde. L'Afrique en fait partie, sa jeunesse en est une force vive. Elle va même être la force vive du monde parce que c'est le continent le plus jeune. L'avenir de l'olympisme c'est l'Afrique. Qu'on le veuille ou non les futures performances seront africaines parce que la jeunesse y sera. Le potentiel démographique s'y trouve. L'olympisme a donc besoin de l'Afrique parce que ce continent c'est aussi les consommateurs, plus de 300 millions de classe moyenne. Sur un continent comme celui-ci qui a besoin de divertissement, l'Afrique est donc d'autant plus nécessaire. Et puis, il y a une vraie passion olympique, une vraie histoire. On ne peut pas découpler l'histoire de l'indépendance et de l'émergence de l'Afrique du sport.

**L'Afrique, c'est également des performances encourageantes dans certains sports et des domaines réservés dans d'autres disciplines avec des légendes comme en athlétisme. Quel sont les impacts de ces actifs sur le développement du sport sur le continent ?**

Une histoire en sport c'est une incitation pour les autres, une inspiration, un modèle pour les jeunes. C'est aussi le gage d'une réussite possible. C'est la trajectoire de tous ces sportifs qu'on voit performer et qu'on découvre à l'occasion des jeux. Il y'a un impact direct parce que ça crée des motivations, des repères. Ça incite aussi les gouvernements à s'associer car il y a le retour politique sur investissement. Derrière ça, on peut déboucher sur des infrastructures. À côté des infrastructures, il faut mettre des sportifs dedans parce que la notion de l'Etat aujourd'hui est fondamentale. Une fois que vous avez ça, vous êtes sur une logique assez simple. Après il faut développer les sportifs qui vont incarner le pays, apporter des victoires, être les acteurs de l'unité et la cohésion, ainsi que ceux qui valorisent l'identité nationale à l'extérieur à la fois pour son propre pays et pour les autres. Dans



ce cadre-là, on a besoin des sportifs. Donc, on est appelé à mettre en place les politiques publiques pour les détecter, les former et les accompagner. Il y'a un vrai cercle vertueux qui peut se mettre en place. Et ce cercle est positif pour le sport en Afrique. C'est une réponse aussi aux demandes et besoins locaux.

**Ce qui est clair c'est que le sport est un peu victime de son succès. Aujourd'hui, les Jo, c'est 10000 athlètes à accueillir, à héberger, à sécuriser c'est de gros enjeux pour les sponsors, pour les diffuseurs et donc des infrastructures sécurisées, technologiquement à la pointe.**

**Le continent africain est-il en droit de rêver de l'organisation des Jeux olympiques sujets à des contraintes géopolitiques fluctuantes ?**

L'Afrique est en droit d'attendre les Jeux olympiques. Elle l'espère. Le Sénégal qui a été capable d'assurer l'alternance a montré au monde qu'un pays africain est en capacité d'accueillir le monde dans une épreuve multisports, avec les infrastructures neuves et dimensionnées pour cet effet. L'Afrique du Sud par exemple a montré que c'était possible

pour le continent africain d'organiser une Coupe du monde. On peut aussi imaginer des jeux organisés sur plusieurs pays pour mutualiser les coups, cela peut aussi être la clé. Oui l'Afrique peut se permettre de rêver. Mais il va falloir que les États aient une stabilité politique et la priorisation des dépenses.

## « Le manque de financements, couplé à des infrastructures inadéquates et une mauvaise gouvernance sportive, a conduit à une faible présence aux Jeux »

► Par Yassine El Yattioui

DOCTORANT EN SCIENCE POLITIQUE ET RELATIONS INTERNATIONALES À LA FACULTÉ DES SPORTS DE SETTAT, FÈS ET AIT MELLOUL AU MAROC.

Les politiques publiques sportives en Afrique sont variées, mais la participation mitigée des pays africains aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 met en lumière les disparités en termes de développement et de soutien au sport.

Par exemple, le Maroc se distingue positivement grâce à des investissements significatifs dans les infrastructures sportives et la formation des athlètes. Le pays a consacré environ 800 millions de dirhams (75 millions d'euros) pour moderniser ses installations et soutenir ses sportifs de haut niveau. En conséquence, le Maroc a qualifié plus de 60 athlètes pour Paris 2024, reflétant les fruits de ses politiques proactives.

En revanche, des pays comme le Tchad et la République Démocratique du Congo (RDC) illustrent les défis persistants. Le Tchad, avec un budget sportif limité à environ 0,5 % du budget national, peine à offrir des infrastructures adéquates et des programmes de développement pour ses athlètes. Résultat des courses, le pays



a rarement plus de quelques athlètes qualifiés aux Jeux Olympiques, reflétant le manque de soutien structurel. De même, la RDC, malgré une population de plus de 80 millions d'habitants, n'a

que rarement réussi à se distinguer sur la scène internationale aux olympiades. Le manque de financements, couplé à des infrastructures inadéquates et une mauvaise gouvernance sportive, a conduit à une faible présence aux Jeux de 2024, avec seulement une poignée d'athlètes qualifiés.

Ces exemples mettent en lumière l'importance cruciale des politiques publiques dans le développement sportif. Les pays africains qui investissent dans des infrastructures modernes, des programmes de soutien aux athlètes et une gouvernance sportive transparente, comme le Maroc, peuvent espérer une meilleure représentation et des performances plus compétitives sur la scène mondiale. À l'inverse, ceux qui négligent ces aspects continueront à voir une participation limitée et des résultats modestes. Pour améliorer cette situation, une stratégie concertée impliquant des investissements accrus, des partenariats public-privé et des réformes de gouvernance est essentielle, pour propulser le sport africain vers de meilleurs sommets.





# SportyBet

LEADER IN ONLINE ENTERTAINMENT



Official Betting  
Partner in Africa